

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Octobre 1874.

NOUVELLES LOCALES.

M^{re} Lucciardi, prélat romain, chargé d'une mission du Saint-Siège est arrivé à Monaco vendredi dernier.

M^{re} Theuret, premier Aumonier du Prince est également arrivé.

S. Exc. le Marquis de Maussabré Ministre de Monaco à Paris, vient de passer quelques jours au Château de Marchais.

M^{re} Cerutti Évêque de Savone se trouvait avant-hier à Monaco; il est reparti dans la soirée pour son diocèse.

Le gouvernement vient d'obtenir de la compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée la création d'un train spécial de 1^{re} classe de Cannes à Menton.

A dater du 19 de ce mois, ce train partira de Cannes à 10 heures 05 du matin, passera à Nice à 10 heures 53 — à Monaco à 11 heures 30 — à Monte Carlo à 11 heures 36 et arrivera à Menton à 11 heures 53.

Il repartira de Menton à 10 heures du soir, passera à Monte Carlo à 10 heures 20 — à Monaco à 10 heures 26 — à Nice à 11 heures 02 et arrivera à Cannes à 11 heures 55.

L'établissement de ce train spécial offrira aux étrangers qui habitent Cannes et Nice l'avantage d'un départ moins matinal et la facilité, après avoir passé la journée à Monaco, de rentrer chez eux le soir même.

La nouvelle rampe qui relie le Port à l'avenue de la Porte S^t-Martin vient d'être livrée à la circulation. Elle est éclairée au gaz.

La population ouvrière surtout appréciera son utilité puisqu'elle procure une diminution de parcours égale à la moitié de cette avenue.

L'expropriation des constructions sur une partie du terrain nécessaire à l'emplacement de la nouvelle Cathédrale vient d'être achevée, et les travaux de démolition sont repris avec vigueur. Avant peu le

terrain sera entièrement déblayé pour la pose des assises.

Parmi les bâtiments entrés dans notre port cette semaine, nous avons remarqué un yacht à vapeur très-élégant, l'*Elodie*, portant pavillon français. Il appartient à M. Michel Marius, directeur des phares de l'Empire Ottoman.

Le nommé François Palmaro, boulanger à la Condamine, accusé d'avoir porté des coups et fait des blessures qui ont occasionné une incapacité de travail pendant plus de vingt jours à la dame Demaria marchande d'herbages, a été condamné, hier 12 octobre, par le Tribunal Supérieur constitué au grand criminel, à cinq ans de réclusion et à 1,500 francs de dommages-intérêts.

Les débats de cette affaire ont été conduits avec le talent et l'habileté habituels à M. le Président Marquis de Bausset-Roquefort. M. l'Avocat-Général et M^e Borrighione, du barreau de Nice, avocat de la dame Demaria, partie civile, ont vivement soutenu l'accusation. Palmaro a été défendu par M^e Medecin avocat du même barreau, qui, dans une remarquable plaidoirie, a vivement ému le nombreux auditoire que cette cause avait attiré.

Une nouvelle feuille hebdomadaire, l'*Avenir de Menton* vient de paraître. Des articles pleins d'humour et spirituellement écrits, une ambition qui nous paraît très-justifiée de donner la note d'une gaieté de bon ton à la charmante mais un peu triste cité notre voisine, tel est le nouveau journal.

Nous lui souhaitons bonne chance.

De l'établissement d'un Aquarium à Monaco.

Voici comment nous comprenons la création d'un aquarium dans la Principauté.

Insistons d'abord sur ce que nous avons dit, dans notre dernier numéro, de son à-propos dans nos parages; de l'attrait qu'y trouveraient, soit au point de vue de la science, soit à celui de la simple curiosité, les touristes qui de tous les points du globe se donnent rendez-vous à Monaco.

La Méditerranée est riche en productions spéciales de toutes sortes, varechs, algues aux mille couleurs, sargassums flottants, mousses vivantes, coraux blancs et roses; des myriades d'indigènes la

sillonent, depuis les polypiers intermédiaires, depuis la pieuvre caméléon, jusqu'à l'hippocampe miniature, jusqu'au poisson-colibri dont les nageoires purpurines semblent frémir autour des rochers comme les ailes du papillon-sphinx au-dessus des roses; on ne connaît ces richesses que par leurs débris pâlis et desséchés, leur mode de vie que par hypothèse; quoi de plus intéressant pour les visiteurs que d'offrir à leurs regards un spécimen des vallées sous-marines de cette mer bleue qu'ils contemplent, et de leur procurer pour ainsi dire, le charme d'une excursion dans son sein?

Ne devient-il pas tout naturel et tout profitable au pays de faire concourir ces trésors de nos rivages à l'intérêt que le séjour de la Principauté offre déjà à ses nombreux visiteurs?

Tout le monde a vu l'aquarium de l'Exposition universelle construit en rochers par M. Bétencourt, cette galerie éclairée par la seule transparence des réservoirs, et dont la voûte elle-même se composait d'une sorte de lac suspendu peuplé d'habitants nageant dans une eau irrisée.

La création d'une pareille grotte sous-marine au milieu de bouquets de palmiers et d'eucalyptus-géants ne serait-elle pas toute une merveille? Il n'est guère que deux aquariums en réputation, celui de Boulogne-sur-Mer, construit, comme celui de l'Exposition de 1867, et dans de plus vastes proportions par M. Bétencourt et celui de Southport sur les côtes du Lancashire, que dirige si habilement M. H. Read.

Celui-ci est établi sur de très-grandes bases; on y trouve la plus belle collection connue d'anémones de mer, une quantité considérable de zoophytes, nombreuses espèces de poissons (comprenant le plus grand type que l'on possède de la perche de mer), une grande variété de crustacés, des phoques; des crocodiles, divers amphibiens et jusqu'aux oiseaux de mer. On y compte vingt-sept réservoirs aux deux côtés de la salle éclairée à travers l'eau qu'ils renferment; des bassins énormes sont réservés aux requins, d'autres bassins placés sur des supports au centre de la galerie offrent la collection la plus curieuse, la plus intéressante à observer des habitants du fond de la mer, et des réservoirs comparatifs des habitants de l'eau douce.

Celui de Boulogne-sur-Mer est également très-remarquable, quoiqu'un peu négligé. Ni l'un ni l'autre ne peuvent offrir les espèces que présenterait l'aquarium de Monaco à la curiosité des nombreux étrangers qui affluent dans le pays.

On pourrait donc s'inspirer pour sa construction

de ces deux établissements types; prendre à celui de Southport les bassins-communicants de sa galerie, à celui de Boulogne l'aménagement si rationnel de ses compartiments d'eau de mer et d'eau douce, son mode d'éclairage si intéressant et l'aspect pittoresque de sa bâtisse en rochers bruts dont nos rivages nous fournissent des moyens si exceptionnels ?

Veut-on des données précises ? L'installation de l'aquarium de Boulogne-sur-Mer a coûté 80,000 francs. Ses frais annuels s'élèvent à 2,475 francs pour les employés et 1,300 francs pour l'entretien et l'acquisition des poissons et fruits de mer. Qu'est-ce qu'une pareille somme en face de l'attrait si original que sa dépense ajouterait à cette station d'hiver, à cet Eden dont la mer est l'un des domaines ? Nous avons fait le calcul d'ailleurs qu'une taxe d'entrée de 25 cent., prélevée sur la moyenne annuelle des visiteurs, produirait un rendement de près de 15,000 francs.

Qu'on ne nous objecte pas l'élévation des plateaux sur lesquels cet aquarium pourrait être établi, nous y trouvons un avantage. Une locomobile de la force de 3 à 4 chevaux y fournissant l'alimentation constante indispensable, servirait par contre-coup à emmagasiner l'eau de mer du déversoir dans un réservoir où les voitures d'arrosage pourraient puiser à toute heure. Les routes et promenades ainsi baignées d'eau salée y gagneraient en consistance, en persistance d'humidité, et Monaco et Monte Carlo auraient le privilège d'échapper à ce fléau de la poussière que les étrangers se plaignent à si juste raison d'avoir à subir dans toutes les villes du littoral méditerranéen.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Jeudi a eu lieu la vente du monastère de Laghet. Le sanctuaire et ses dépendances immédiates ont été réservées par l'État afin que leur destination ne put jamais être changée. Une lutte assez vive entre les P. Carmes et les chanoines de Nice s'est engagée, qui a fait monter le prix de 20,270 fr. à 102,300, somme pour laquelle M^e Cardon avoué du chapitre est resté adjudicataire.

Cannes. — Les gardiens de la maison de détention de l'île Sainte-Marguerite, Plantin et Gigoux, condamnés, le premier, à six mois de prison, et le second, à un mois, par le tribunal correctionnel de Grasse, ont interjeté appel de ce jugement.

On croit que, devant la cour d'Aix, le colonel Vilette se décidera à dire la vérité, qui serait loin d'être conforme au libellé de la sentence prononcée par le tribunal de Grasse. Il serait même disposé à déchirer le voile qui couvre encore la partie essentielle de l'évasion.

Toulon. — L'escadre française d'évolutions, commandée par M. le vice amiral Touchard a mouillé sur la rade de Toulon, cette semaine.

Partie d'Ajaccio la veille, elle a rencontré, au large des Sanguinaires, de fortes brises d'Ouest et une mer assez grosse, qui expliquent suffisamment le retard qu'elle a mis à arriver à Toulon.

A deux heures, les premiers navires se trouvaient en vue du stationnaire. Vers quatre heures la 1^{re} division s'engageait dans le goulet. L'*Océan* ouvrait la marche, suivi des frégates la *Thétis*, la *Jeanne-d'Arc* et la *Reine Blanche*.

L'*Alma* est arrivé au mouillage quelque temps après, précédant l'avis le *Forfait*. A sept heures, tous ces bâtiments avaient pris leur poste au mouillage.

Marseille. — On attend deux navires japonais le *Nitti-Kaus* et le *Boadjo-Kaus* dont l'arrivée prochaine est signalée depuis quelques jours déjà. Sur l'un de ces navires, se trouve le prince Katsiska-Macoo, sa femme et ses sept jeunes filles qui viennent habiter la France. Le prince Macoo est un parent de l'empereur du Japon.

Les chèques postaux.

On annonce que le gouvernement français fait étudier en ce moment une idée dont la réalisation serait, on ne peut plus utile, et comme il s'agit d'autoriser la poste à délivrer des sortes de chèques sans intérêt, voici comment il serait procédé : Tout individu aurait le droit de déposer à tel ou tel bureau de poste, une somme quelconque. En même temps que s'effectuerait le dépôt, le déposant recevrait, moyennant quelques sols, un carnet sur lequel serait inscrite la somme déposée et qui contiendrait un certain nombre de feuillets. Les porteurs de ces livrets auraient le droit de se présenter dans n'importe quels bureaux de France et de se faire délivrer la totalité ou des fractions de la somme déposée par lui. A chaque remboursement opéré, l'employé indiquerait le total de la somme restant due, et ferait suivre sa signature du timbre de son bureau. La France, l'Italie et la Suisse s'entendraient dès à présent, pour admettre la circulation de ces nouveaux chèques qui diffèrent des chèques aujourd'hui admis partout, en ce sens qu'ils ne seraient pas transmissibles à des tiers. L'innovation projetée n'empêcherait pas les bons de poste de conserver leur utilité, mais elle permettrait de ne se charger ni d'argent, ni de traites en voyage, ce qui est à la fois plus sûr et plus économique.

A propos du nouveau progrès dont l'administration des postes françaises a l'initiative, voici un détail peu connu sur l'origine toute française aussi des timbres-postes, car si c'est aux Anglais que revient l'honneur d'avoir pratiquement inauguré le système d'affranchissement postal tel qu'il est aujourd'hui adopté sur toute l'étendue du globe, l'idée même du timbre-poste en tant qu'affranchissement, date en France de plus de deux siècles.

En 1643, un avis fut affiché à Paris, annonçant aux habitants de cette ville, que « les personnes qui voudront écrire d'un quartier à l'autre, auront l'assurance que leurs lettres seront fidèlement remises, si elles ont le soin d'y joindre ou attacher visiblement un billet de port payé. »

On trouvait de ces billets pour le prix d'un sol et l'on était engagé à s'en munir en nombre convenable, « afin que lorsqu'on devra écrire, on ne manque pas, pour si peu de chose, à faire ses affaires. »

On a du reste la preuve que l'avis fut entendu, et que les lettres munies de billets de port payé circulèrent, car on en possède encore une ainsi affranchie, adressée à M^{lle} Seudry par le célèbre académicien Pélisson.

CAUSERIE.

Les fraîcheurs d'automne s'accroissent, les étrangers vont bientôt se diriger vers nos parages. Nous pourrions déjà, avec les nouvelles toutes fraîches apportées à Monaco par les visiteurs de cette semaine écrire un courrier de Paris authentique.

C'est d'abord le baron Taylor, l'infatigable protecteur des associations artistiques et littéraires de France.

Le vénérable protecteur est-il venu ici pour échapper aux félicitations que lui mérite sa démarche auprès de la Nilsson qui, sacrifiant une centaine de mille francs de son engagement de Russie pour avoir l'honneur d'inaugurer la salle de l'Opéra de Paris, ne s'est montrée exigeante qu'en vue d'un bénéfice à partager entre les associations patronnées par lui; ou bien venait-il se reposer de son discours sur la tombe de Victor Séjour? Chacun sait que M. Taylor est le Bossuet des trépassants de son œuvre, et qu'il a pour toutes les tombes un assortiment de paroles bien senties et de regrets éternels.

Ceci nous rappelle un bien joli mot de Gozlan. Il rencontrait un jour le baron Taylor sur le boulevard : Comment allez-vous ? dit celui-ci, vous paraissez souffrant ? Dam ! répondit Gozlan, si cela fait plaisir à votre éloquence ! — C'est du baron que Méry disait : je n'aime pas à causer avec lui, il a toujours l'air de vous prendre mesure...

— Et puis, c'est Diaz de Soria le délicieux chanteur qui, entre deux trains, nous raconte merveille de l'Opéra, décoration et éclairage, nous parle d'un grand lustre de 1,200 jets de flammes sans compter la profusion des girandoles au pourtour, dans les foyers, les couloirs, sous les portiques (ceci représente des frais à faire frémir tout autre que M. Ha-

lanzier) et nous vante l'acoustique de la salle où il a essayé sa charmante voix, ce qui peut bien compter pour une preuve, si la délicatesse d'inflexion qu'elle possède a été saisie de tous les points du vaisseau, — vaisseau trop petit, au dire d'un autre arrivant, un reporter américain qui, fidèle aux traditions de son pays, le concevait vaste... à n'y rien entendre. — Il paraît qu'après avoir hésité entre les *Huguenots* de Meyerbeer et le *Guillaume Tell* de Rossini, on s'est arrêté à l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas et le *Faust* de Gounod, pour l'ouverture, deux ouvrages purement français, ce à quoi notre cosmopolitisme en fait d'art, après tout ne trouve rien à redire.

Enfin, un autre débarquant retour de Californie, nous a montré la fameuse herbe à la mode, l'*herbe-chveux* le *soap-root*, cette plante dont la partie ligneuse une fois effilochée ou plutôt effloquée et soumise au rouissage, imite à s'y méprendre les cheveux les plus soyeux. La soie le faisait déjà assez bien, témoin cette quantité de faux-chignons, cache-peignes, nattes et catogans que l'on voit dans les grands magasins de mercerie, et que ceux qui les croient des cheveux s'étonnent de trouver ailleurs qu'à l'étalage des coiffeurs.

Il ne manquait plus que cette « concurrence déloyale » à la chevelure et à la soie ! on a commencé par le faux, puis on a adopté l'imitation des faux, et nous voilà maintenant à la contrefaçon de l'imitation. Vous verrez qu'on trouvera moyen d'imiter le *soap-root*, de vendre du faux *soap-root*, du *soap-root* copie, chicorée, ruoltz, tramé-coton, du simili-*soap-root*, en un mot. Où diable cela s'arrêtera-t-il ? Il est vrai qu'il vaut mieux encore ces supercheries coquettes sur la tête de ces dames que « l'attrait emprunté » comme dit Athalie, à quelque pauvre fille morte de consommation à l'hôpital.

Notre confrère M. Marie de S^t-Germain, directeur du *Courrier de Menton* cet organe intelligent des intérêts de la ville, vient de publier sous le titre de *Menton-Portefeuille*, un guide des Etrangers très complet où tous les renseignements qui peuvent leur être utiles sont habilement groupés.

Un long chapitre est consacré à Monaco, but de promenade quotidien de la colonie mentonnaise, nous en extrayons la description suivante :

MONTE CARLO

Il y a douze ans, était un rocher stérile, et qui n'avait de remarquable que sa solitude rarement troublée par quelque visiteur, curieux des beautés de la nature.

Là où les seuls oliviers déployaient leurs feuillages d'une poésie peu mélancolique, s'élançent les palmiers sveltes et fiers, et ce magnifique eucalyptus glodulus qui nous vient d'Australie. Des forêts de rosiers et de géraniums, des massifs de fleurs exotiques parfument l'air attiédi, tandis que les frondaisons épaisses des grands caroubiers épandent leur ombre bienfaisante. Toute cette campagne est un immense bouquet.

Autour du magnifique établissement du Cercle des Etrangers, au son d'un harmonieux orchestre, la jeune ville se bâtit comme par enchantement; chaque jour voit surgir de nouvelles villas et des jardins nouveaux, et rappelle ces temps fabuleux où les murs de Thèbes sortaient de terre aux accents de la lyre d'amphion.

La métamorphose de toute cette contrée a été aussi rapide que brillante, comme si la baguette d'une fée avait passé par là. L'aridité est devenue féconde, le désert s'est peuplé, les rochers se sont couronnés de fleurs, la civilisation, avec tout son luxe, a embelli cette solitude. Jamais dernier acte de féerie n'offrirait des surprises plus splendides. Là, le paysage est d'une magnificence à inspirer et à décourager tous les peintres de décorations.

Maintenant, de larges avenues, bordées d'arbres verts et de maisons blanches, sillonnent en tous sens ce superbe plateau, joyau de verdure enserré dans un érin de montagnes. La vieille pointe des Spélugues ne devait pas garder sa dénomination ancienne, qui rappelait la solitude et la stérilité.

Monte-Carlo n'est point une rivale pour Monaco. A celle-ci, les souverains héroïques, les pages glorieuses de l'histoire, les luttes féodales, les vieilles murailles témoins de hauts faits d'armes, les tours crénelées de l'antique palais où flotte le drapeau dix fois séculaire des Grimaldi; à celle-là, les riches villas, les jardins gracieux, le luxe, les fêtes, toutes les élégances modernes.

Monaco et Monte-Carlo, deux sœurs également aimées, parce qu'elles sont également fidèles, gardent

assises en face l'une de l'autre, l'entrée du port d'Hercule, et se donnent la main au quartier pareillement transformé de la Condamine, non loin du modeste oratoire de Sainte Dévote ; et la Principauté, frère de Monaco, qui lui assure la gloire dans le passé, et de Monte-Carlo, qui lui a apporté l'abondance pour l'avenir, cesse de porter le deuil des villes absentes, et digne, dans sa faiblesse, recommence une nouvelle série de jours tranquilles et prospères.

PLACE DU CASINO

Depuis dix ans, cette place, qui est dans une situation merveilleuse, a été l'objet de toutes sortes de travaux d'embellissement. La création d'un café, de magasins, de la nouvelle salle annexe du Casino, des nouveaux jardins, la grandiose annexe de l'hôtel de de-Paris, viennent encore de rajouter le cadre de maisons blanches et d'arbres verts dans lequel la place est enfermée.

Au moment où le touriste arrive sur le plateau de Monte-Carlo, par une magnifique route suspendue sur la baie de Monaco, il découvre, ébloui, un panorama mille fois supérieur, comme richesse et comme éclat, aux plus splendides décors d'opéra.

Plus haut, c'est l'Agel, la seule montagne de l'Europe qui, à une distance de quatre kilomètres du rivage de la mer, atteigne une hauteur de quinze cents mètres environ.

Il semble qu'on puisse le toucher du doigt, ce pic d'Agel, ou que quelques instants suffisent pour en atteindre la cime. Illusion ! Le marcheur le plus intrépide, l'ascensionniste le plus déterminé, ne mettra pas moins de quatre heures à cette excursion.

Ce cadre de montagnes qui environne d'une façon si grandiose le plateau de Monte Carlo se prolonge au loin, et les cimes bleues disparaissent derrière les arbres abritant les villas.

Regardons à nos pieds maintenant : d'un côté l'hôtel de Paris et la nouvelle salle à manger dont la façade est un véritable modèle d'architecture néo-grecque ; de l'autre, le café Divan, construction élégante et légère, flanquée de ses deux magasins ; au fond, le Casino. De ci de là, des massifs, des buissons de roses, des groupes de palmiers ; telles sont les constructions et plantations qui bordent la place de Monte Carlo. En face du Casino s'ouvre une large et magnifique avenue qui va rejoindre la route de Menton. Au centre de la place, un vaste bassin qu'entoure une ceinture de fleurs, des jets d'eau, le jour ; des illuminations, la nuit ; à toute heure, les allées et venues des touristes, hommes élégants et jolies femmes, tous heureux de pouvoir en janvier se parer d'une fraîche toilette d'été. Tel est l'aspect que présente cette place de Monte Carlo qui est, sans contredit le quartier le plus brillant, le plus vivant de la Principauté.

Le Casino de Monte-Carlo a pris une importance considérable dans les préoccupations des moralistes et des économistes. Le jeu de Monaco a été considéré comme un danger pour ses voisines Nice et Menton. Il faut raisonner sans passion. Voici ce que disait naguères à ce sujet un journal de Marseille :

« Si Nice est l'astre, Monaco est son satellite. Et de fait, dans la mécanique céleste, le satellite gravite autour, se meut et s'agite ; disons en poursuivant l'image que Monaco est le mouvement, la sève qui bout, la vie qui se dépense ; et Nice le séjour béni des tranquilles existences, des heures sereines, écoulées au sein d'une nature toujours verte et parfumée. »

Nice et Menton ne sont pas comme Corinthe : leur accès est ouvert à tous. Des malades tant qu'il vous plaira, mais les gens bien portant aiment non moins son ciel, car partout l'hiver déploie sa rage, et préfèrent souvent à la glace de Hyde-Parck ou du bois de Boulogne les rosiers qui fleurissent en décembre et les chèvre-feuilles qui parfument nos haies au mois de janvier. C'est pourquoi Nice profite des conséquences de la voie ferrée qui a mis Monaco dans sa banlieue, comme Asnières est dans celle de Paris. Que les propriétaires de Nice et de Menton se rassurent, leur capital de patients locaux s'accroît chaque année de la phalange plus mondaine cherchant le plaisir partout où il se trouve. Monaco est le phare qui l'attire en la conduisant à Nice et à Menton qui prélèvent leur tribut sur elle.

« Si Nice a fait parfois les gros yeux à Monte Carlo, Menton n'a jamais complètement oublié la parenté qui l'unit à sa voisine. Deux fois par semaine, M. le docteur Henri Bennet conduit lui-même la légion des convalescents qui viennent, de 2 à 4 heures, entendre les concerts que donne, sous la direction de M. Eusèbe Lucas, le meilleur orchestre qui existe entre Paris et Milan. Rafraichis et égayés par cette saine distraction, nos touristes reviennent à Menton par une route merveilleuse dont, sur tout le territoire de la Principauté, l'administration est parvenue à faire un joyeux boulevard où des villas avenantes se blottissent au milieu des bosquets de citronniers et d'orangers toujours en fleurs. Puis quand on arrive sur le territoire français, les étrangers restent surpris devant la végétation luxuriante et affolée qui encadre cette promenade. »

Nous avons parlé des oliviers : mais si, dit Théodore de Banville, les oliviers sont des géants, les caroubiers apparaissent comme le dernier vestige d'une végétation insensée, éclosée au temps où la terre enfantait des monstres. Comme des serpents fabuleux, leurs énormes racines rampent à nu sur le sol. Leurs

troncs rugueux, bossués, contournés par des tortures inconnues affectent des poses menaçantes et farouches ; parfois, dans quelque ouverture de ces troncs béants, une pierre énorme, un quartier de roche tombe et s'incruste, et vit avec la plante, où la pierre et le bois se confondent et se mêlent dans un effroyable mélange. Les uns, comme poursuivis, tournent la tête en arrière et enjambent un ruisseau qui murmure : ceux-là dressent vers le ciel des bras menaçants et désespérés ; d'autres, furieux, difformes, chimériques, se couchent à plat ventre sur la terre, cloués au sol, comme écoutant le pas d'un ennemi qui vient, et leur panache ondoyant se hérissent de crainte et d'horreur.

Pour comble d'excentricité, le caroubier ne porte pas son fruit au bout d'une tige et dans un bouquet de feuilles ; ce fruit sort directement du bois, dans le pli même où s'attache une branche, de telle sorte que l'arbre a l'air de porter son fruit sous l'aisselle. Il faudrait être bien naïf pour admettre que ces caroubiers farouches passent tranquillement la nuit cloués au sol, comme nous le voyons ; sans doute, aux premières ombres de la nuit, ces anciens Titans vaincus et transformés reprennent leur première figure, et, rouvrant des gueules menaçantes, soufflant de la flamme par leurs narines incendiées, ils escaladent les montagnes voisines, et, dans les déserts de rochers, parmi les torrents en délire, se délassent par quelque orgie guerrière et sanglante.

VARIÉTÉS.

LE SULFATE DE CUIVRE

L'administration des lignes télégraphiques françaises faisait ces jours derniers, mettre en adjudication la fourniture de soixante mille kilogrammes de sulfate de cuivre pour l'usage de ses piles, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur disant quelques mots de cette substance, qui n'est pas seulement employée dans la télégraphie électrique, mais qui est encore utile à l'industrie, à l'agriculture et même à l'art de guérir.

Le sulfate de cuivre, appelé vulgairement *couperose bleue*, est un sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec l'oxide de cuivre. Il se présente à l'œil sous la forme de cristaux d'une belle couleur azurée, il s'effleurit à l'air et se recouvre d'une poussière blanchâtre. Son goût est très désagréable, — il a une saveur fortement astringente qui excite la salivation.

On trouve du sulfate de cuivre en Angleterre, en Suède, en Hongrie et au Mexique, dans certaines eaux voisines des mines de cuivre. On l'obtient, naturellement en faisant évaporer ces eaux. On le prépare artificiellement, en échauffant à une haute température des plaques de cuivre mouillées et saupoudrées de soufre. Il se forme un produit que l'on fait dissoudre dans l'eau, puis, cristalliser par évaporation.

Le prix peu élevé de la couperose bleue a multiplié les occasions de son emploi dans l'industrie : — On s'en sert dans la fabrication de plusieurs qualités d'encre à écrire ; — les établissements de teintures, les imprimeries sur étoffes, les manufactures d'indiennes et de papiers peints en consomment de grandes quantités pour les mordants, les nuances en noir, violet, lilas, bleu et vert ; — les méthodes modernes de dorure, d'argenture et de galvanoplastie, dont les produits sont aujourd'hui si répandus en exigent un usage continu.

Le sulfate de cuivre sert encore pour le chaulage du blé : le *chaulage* est une opération qui a pour but de soustraire à la carie les grains que l'on met en terre et de les empêcher d'être mangés par les insectes.

Cette même substance, qui préside ainsi à la naissance du pain, qui fait voyager la pensée humaine sur le fil aérien, qui la fixe sur le livre, cette même substance peut encore concourir à conserver ce bien si précieux : la santé.

Le sulfate de cuivre a rendu des services dans certains cas de croup. Quelques docteurs anglais l'ont administré, mais sans succès, dans la phthisie tuberculeuse. Les médecins de tous les pays l'emploient pour le traitement de certaines ulcérations de la bouche et de plusieurs affections des yeux.

On a remarqué depuis longtemps que les ouvriers qui travaillent le cuivre ne sont jamais affectés d'ophtalmie et la vogue des collyres au sulfate bleu

s'en est accrue avec raison. Il y a quelques années on remarqua mieux que cela. Un médecin fort recommandable du reste mais enthousiaste peut-être plus qu'il ne convient, le docteur Burck, se mit à étudier ces mêmes ouvriers. Il observa la population de divers ateliers, dans différents pays et constata que les épidémies cholériques avaient toujours épargné les travailleurs des forges, fonderies ou chantiers cuivreux. De là à instituer un nouveau traitement du choléra, il n'y avait qu'un pas. Il fut vite franchi, et, depuis on a vu, dans tous les pays ravagés par le fléau asiatique, un homme, un savant, venir se dévouer, offrir aux hôpitaux, aux ambulances, partout, ses soins et son... sulfate de cuivre.

Nous regrettons de le dire, mais, dans l'intérêt de la vérité, nous déclarons que la médication du docteur Burck n'a pas produit à Marseille, les résultats attendus, nous avons voulu cependant noter l'œuvre entreprise, malgré son insuccès : chercher une méthode de traitement pour une maladie terrible et souvent sans remède est toujours une tentative qu'il faut louer.

— Si la science se sert du sulfate de cuivre, le crime lui a aussi demandé des armes ; car c'est un des poisons les plus redoutables. Il a été employé il y a peu de temps dans une affaire qui a fait quelque bruit.

Il y a à peine un mois, Moreau, herboriste à St-Denis était accusé d'avoir donné la mort successivement à ses deux femmes, en mêlant à leur tisane une dissolution de couperose bleue. L'empoisonneur ne manquait pas de connaissances techniques ; il savait que Devergie, Barse et Orfila avaient constaté la présence normale du cuivre dans le corps humain : il donnait aux malheureuses dont il convoitait l'héritage, la substance toxique par petites doses et il pensait que si des soupçons venaient à l'atteindre, les quantités de cuivre trouvées à l'autopsie seraient mises sur le compte de la nature. Mais, heureusement pour la Justice humaine, la science moderne possède des méthodes d'analyse et de dosage telles que la vérité a pu éclater au grand jour, et la cour d'assises de la Seine a condamné le coupable à la peine que méritait son crime.

D. F. B.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Octobre 1874.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin.
 ST-HOSPICE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, s. l.
 ST-TROPEZ. b. *Jeune Louis*, français, c. Carlotta, vin.
 SAVONE. b. *Conception*, italien, c. Sacrone, oignons.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *L'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 FINALE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, m. div.
 MENTON. brick-g. *L'Elvire*, français, c. Putzi, fûts v.
 SL-TROPEZ. yacht à v. *l'Elodie*, id. c. Rouden, s. l.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ST-TROPEZ. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.
 NICE. b. *L'Heureux*, id. c. Massa, sable.
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dallest, vin.

Départs du 5 au 11 Octobre 1874.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, sur lest.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, vin.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Dagnino, sur lest.
 MENTON. b. *Jeune Louis*, id. c. Carlotta, vin.
 STE-MAXIME. c. m. *Louis et Clara*, id. c. Olivier, s. l.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Grisolet, s. l. id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id. id. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 STE-MAXIME. brick-g. *l'Elvire*, id. c. Putzi, fûts v.
 GÈNES. yacht à v. *l'Elodie*, id. c. Rouden, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id. id. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.

A VENDRE:

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.
 1 lot de 250 mètres carrés
 et 1 lot de 434 mètres carrés
 Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Irénée Masson, ou à M^e de Loth, avocat à Monaco.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.		soir.
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04		7 16
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 05	10 04	12 28	2 31	4 02	soir.	8 14
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30	» »	1 01	2 57	4 50	7 05	8 37
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	» »	1 08	» »	4 57	7 12	8 44
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	» »	1 19	» »	5 09	7 20	8 52
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03	» »	1 35	3 23	5 25	7 34	9 07
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08	» »	1 41	3 29	5 31	7 40	9 13
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris.	9 33	» »	2 10	3 50	5 56	7 58	9 32
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille	10 45	» »	4 07	5 58	6 16	soir.	soir.
				Gènes, heure de Rome.	6 05	» »	10 20	11 10	soir.		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
9	1 10	» 80	» 60	Eze		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		9 27	11 55		5 16	8 29	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
47	5 75	4 30	3 15	Nice		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
173	21 30	16 »	11 70	Nice, } arrivée		6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 08
240	29 55	22 15	16 25	Cannes		7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04
				Toulon		12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.
				Marseille		3 45	6 25	10 35	9 4		

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.
 Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :

SOUVENIR DE MONACO
 ALBUM-PHOTOGRAPHIQUE. — PRIX : 10 FRANCS.